

Portraits des personnages pour les rôles types du roman policier à énigme

Le roman *Légitime défense*, écrit par Stanislas-André Steeman en 1942, présente une galerie de personnages, parmi lesquels plusieurs correspondent aux rôles-types des personnages dans le roman policier à énigme, tels que les présente Yves Reuter, dans son ouvrage *Le roman policier*¹.

Les quatre rôles principaux rencontrés généralement dans les romans à énigmes sont ceux de la victime, de l'enquêteur, du meurtrier et du (ou des) suspects. L'actualisation de chacun de ces quatre rôles dans le roman de Steeman (dans les chapitres 1 à 14) a été examinée ci-dessous, en relation avec les indications théoriques présentes chez Reuter.

1) La victime

Nous allons montrer comment le personnage de la victime correspond, dans notre roman, avec ce rôle-type dans le roman policier à énigme en général. Pour la comparaison, nous allons utiliser l'essai théorique de Yves Reuter: *Le roman policier*.

Un premier aspect du personnage de la victime est sa disparition rapide, parce que, sans victime on n'aurait pas de récit. Dans notre roman, la victime, alias Judas Weyl, était tuée déjà dans la deuxième chapitre, au premier jour de la narration (p. 23, In : *Légitime défense*). Ainsi, l'enquête qui constitue la structure fondamentale du récit peut commencer.

En ce qui concerne le caractère de Judas Weyl, nous ne faisons sa connaissance qu'indirectement. Grâce aux autres actants, nous apprenons qu'il était un personnage plutôt négatif. Il était riche et il aimait s'entourer de faste : « ...n'avaient plus d'autres buts dans l'existence que celui d'enrichir diverses collections de tableaux...Il habitait, en bordure du Bois, une grande maison de style rococo... » (p. 18, in : *légitime défense*). Le journal annonçant sa mort disait qu'il était « *le dernier mécène* » (p. 33, In : *Légitime défense*), mais cela n'était pas à fond la vérité comme nous savons des dires de ses amis et proches : « *Le musée Weyl regorgeait de toiles et d'oeuvres d'art achetées pour un morceau de pain.* » (p.33, In : *Légitime défense*)

Tout cela confirme la supposition que la victime a une haute valeur sociale et qu'elle est « *...doté de valeur dans le microcosme social considéré.* » (p. 48, In : *Le roman policier*) comme le présente notre document théorique.

En relation avec presque tous les autres personnages, Judas se trouve dans leur centre. Il était ami de Noël, Belle et Renée (p. 41, In : *Légitime défense*), mari de Judith et père de Joan. Le seul personnage qu'il ne connaissait pas était bien évidemment le commissaire Maria. Même si toutes les relations semblent intimes, la réalité était le

¹ Yves Reuter, *Le roman policier*, 2^e éd. Paris, Armand Colin, 2013, pp. 47-51.

contraire. Comme Judas séduisait Belle (p. 14, In : *Légitime défense*), Noël n'estimait probablement pas beaucoup leur amitié. Avec sa fille, Weyl se trouvait « *en perpétuel conflit* » (p. 64, In : *Légitime défense*). De plus, il était coureur des jupons (« *...avait beau être à sa façon une sorte de don Juan, nous aurons vite fait le tour de ses relations féminines* » p. 118, In : *Légitime défense*) et sa femme en souffrait : « *...il m'imposait chaque jour un nouveau lien. Quand je criais enfin, il était trop tard.* » (p. 74, In : *Légitime défense*)

Deux autres personnes avaient des relations conflictuelles avec lui : Abdon Chambre (57), son secrétaire était en relation avec sa fille ce qui ne rendait Weyl pas du tout content.

Ensuite, Klein qui lui a demandé une faveur, mais sans succès à cause de sa cupidité (p. 126, conflictuelles).

Pour conclure, nous pouvons dire qu'il ne respectait pas beaucoup les autres hommes. Il était avide d'argent et il voulait profiter de toute occasion pour s'enrichir (p. 75, In : *Légitime défense*).

Le personnage de Weyl représente de façon adéquate les caractéristiques du rôle de victime. Pour récapituler, voici ces points principaux: la victime disparaît de la scène pour laisser place à l'enquête. À partir de ce moment-là, on ne l'évoque plus qu'au travers des autres personnages. La raison de sa mort est souvent mise en relation avec son mauvais caractère et ses faits méchants. La victime est en relation directe ou indirecte avec tous les autres personnages. Nous connaissons ainsi non seulement leur relation avec la victime, mais aussi des relations entre eux-mêmes grâce aux dires de ceux-ci.

Dans ce roman-ci, le rôle de victime correspond notablement avec les traits définis par la théorie. (Barbora Kosáková)

2) L'enquêteur

Le commissaire Maria est un des personnages principaux du livre « *Légitime défense* » d'après lequel un film « *Quai des Orfèvres* » a été adapté. Ce livre est écrit par l'auteur belge Stanislas-André Steeman en 1942. Nous allons donc analyser le personnage de l'enquêteur Maria qui représente un rôle-type du roman policier à énigme. Cette analyse sera soutenue par le document théorique qui s'appelle « *Le roman policier* » et qui est écrit par Yves Reuter.

D'abord, selon le document théorique « *La victime étant hors jeu et le coupable se dissimulaient, l'enquêteur occupe, avec les suspects, le devant de la scène.* »², ce qui correspond à la situation dans le livre. Le commissaire Maria n'apparaît qu'au chapitre VII. Avant, le lecteur fait connaissance avec lui par le journal ou par les mentions des autres

² citation du document théorique : REUTER, Yves : *Le roman policier*, Armond Colin, 2013

personnages. En ce qui concerne la présence du commissaire par la suite, il n'apparaît qu'avec les autres personnages, essentiellement quand Noël est présent.

Le commissaire est un personnage essentiel du roman à énigme, car l'auteur nous décrit, grâce au commissaire, le déroulement de l'enquête, selon la théorie. Mais dans notre roman, nous pouvons remarquer que les lecteurs sont accompagnés dans le roman par Noël Martin. Par exemple, dans le chapitre XIV, le problème de Klein est décrit aux lecteurs par le dialogue entre Klein et Noël, chez Noël, et c'est seulement après que le commissaire Maria entre en scène.

Par rapport au document théorique, Maria est commissaire : il n'est donc pas hors de l'institution policière. Par contre, son apparence physique correspond au document théorique. « *Il devait peser dans les cent kilos et sa courte ascension l'avait visiblement essoufflé.* »³ Il a donc des problèmes physiques, mais il ne prend pas de risques physiques donc cela ne pose pas des problèmes.

Mais en ce qui concerne ses capacités intellectuelles, le commissaire est au-dessus des autres personnages principaux et il fait sentir cela aux autres personnages. Je le cite : « *Je ne le suppose pas, j'en suis sûr !* »⁴. Il est donc sûr de sa vérité et il montre que c'est lui qui est plus fort. Il faut, en plus, mentionner l'objet typique du commissaire : le chapeau.

Enfin, il faut s'intéresser à ce que le commissaire fait, il observe, écoute et pose des questions, ce qui correspond au document théorique. Mais nous voyons que, à la page 115, pendant le discours avec Noël, il lui dit beaucoup de choses. Mais ce bavardage n'est pas un trait caractéristique du personnage de l'enquêteur. Pourtant, nous pouvons supposer que par ce trait approprié du commissaire, l'auteur du roman joue avec les personnages et les lecteurs à un jeu d'échecs. Il veut savoir ce que les personnages sont capables de maîtriser.

En conclusion, le personnage du commissaire Maria est un personnage typique du roman à énigme et il correspond à la description présentée par le document théorique. Pourtant, nous avons pu remarquer quelques différences. (Kateřina Poláková)

3) Le meurtrier

Un des personnages les plus importants est le meurtrier sans lequel l'histoire n'aurait pas de sens. Ce livre est perçu surtout par les idées et le comportement de Noel qui se trouve à la place du crime. Le problème se pose au moment où il pense qu'il est celui qui a commis ce crime. On peut voir les deux points de vue, celui du lecteur qui sait que Noel est innocent et celui de Noel qui est persuadé que son geste a causé la mort de Weyl. {*Noel s'en Frappa. p. 23*}

³ citation du livre : STEEMAN, Stanislas-André : *Légitime défense*, Labor, 1999 – p. 60

⁴ citation du livre : STEEMAN, Stanislas-André : *Légitime défense*, Labor, 1999 – p. 132

En général, le meurtrier est un individu isolé. Il est toujours en relation avec la victime et la plupart du temps avec les suspects aussi. C'est un « amateur » qui n'est pas du tout quelqu'un de plus intéressant que les autres. *{Il ne s'agit... culpabilité. p.50}* Ses motifs varient, certains concernent le manque de choses matérielles, d'autres leurs traits de caractère. *{Ses mobiles... Justice. p. 50}* Les méthodes qu'il utilise varient selon son motif. *{Les moyens... Sophistiqués. p. 50}* Il y a des cas spéciaux qui n'apparaissent pas fréquemment où il y a plusieurs meurtriers *{Il peut être multiple. p.51}* ou il n'y en a aucun. *{En effet... Du tigre. p.56}*

Noel, le personnage qu'on prend pour le meurtrier est peintre. Présenté comme un homme jaloux, il est marié depuis longtemps à Belle, femme jolie et séduisante. Dès le moment où il frappe Weyl à la tête avec un maillet, il se considère comme un meurtrier *{Je suis meurtrier ! p.24}* et, pendant toute l'histoire, il invente des alibis pour ne pas être accusé. Au moment de l'enquête, c'est la nervosité et le peur qui l'accompagnent.

Premièrement, il s'assure qu'il n'a perdu aucun objet personnel en flagrant délit *{Restait... personnel. p.24..}* et qu'il a son seul alibi en forme de petit ticket de cinéma. *{Sinon... gilet. pp.26-27}* Quelques jours après, quand il rencontre Renée, une amie de Noel et Belle, elle lui offre une proposition imaginaire pour assurer leurs alibis. *{Vous eussiez... Fourni un alibi? p. 41}* Au moment où l'enquête commence, Noel sent un peu menacé. Il est le premier qui est interrogé par le commissaire Maria. Tout va bien, Noel assure son alibi *{Non, je suis allé... place de la Bourse. p.67}* et l'alibi de sa femme sans problèmes. *{Elle a pris... de la rue du Mail. p.67}*, Mais les mots ne désignent rien pour Maria. Il revient chez les Martin pour questionner Belle aussi. Quand Noel les interrompt, la situation semble curieuse. Il défend sa femme quoiqu'il doute de son innocence. *{Et vous avez... d'examen, oui. p.84}* En même temps, il veut garantir son alibi par le ticket qu'il pense se trouver dans sa poche, mais au moment de la présence du commissaire il ne peut pas le trouver. Là, on peut voir le comportement curieux de Noel ; il essaie de défendre tous les gens autour de lui, sa femme, Renée, Klein qui pourraient être éventuellement les coupables, au lieu de se défendre lui-même. Nous pouvons admettre que Noel est plein de curiosité est c'est ce qui rend la lecture du roman intéressante.

En comparant Noel avec un meurtrier « académique », l'auteur a suivi le modèle de ce personnage. Il n'est ni riche, ni beau, ni quelqu'un d'important ; être artiste ne signifie aucun emploi de prestige. Les techniques utilisées par l'auteur sont classiques ; la jalousie qui est un motif de ce roman présenté dès la première page de ce livre et qui est une caractéristique sur laquelle cette histoire est basée et un maillet, instrument des meurtriers utilisé comme arme pour frapper la victime. « Légitime défense » se présente comme un roman policier classique, mais nous sommes sûrs qu'il apporte quelque chose de nouveau à chaque lecteur. (Katarína Cvancigerová)

4) Les suspects

L'objectif de ce travail est d'analyser un de ces rôles, notamment 'les suspects', dans le roman policier de Steeman 'La légitime défense'. Ce rôle est tenu par trois personnages dans le roman : Joan, la fille de la victime, Abdon Chambre, son amoureux et en même temps le secrétaire de la victime, et Klein, un peintre et une connaissance de la victime.

Selon le texte théorique, ce que nous savons de ce rôle est que '...ils occupent, avec le détective, le centre du texte. Chacun est un suspect pour l'autre et pour le lecteur. Et c'est un des suspects qui est, de fait, le coupable' ('Les personnages', p.51). Nous allons donc vérifier, si ces traits sont appliqués dans le roman.

Avant de traiter les personnages, on doit mentionner que la condition 'un de ses suspects est coupable' ne s'applique pas à ce roman, parce que le lecteur sait déjà qui est le meurtrier. Lorsque les deux premiers personnages fonctionnent ensemble, ils seront également présentés ensemble. Ensuite, nous présenterons Klein.

Les personnages de Joan et d'Abdon apparaissent dans le roman juste à partir du chapitre VI, au courant de l'enquête, donc après que le meurtre a été commis. Ces deux personnages fonctionnent ensemble, c'est-à-dire qu'ils sont liés : 'la police n'ignore plus rien des tendres sentiments qu'elle nourrit pour Abdon Chambre, le secrétaire de son père' ('La légitime défense', chapitre VI, p. 56). Ils sont donc amoureux et évidemment ils vont se protéger l'un l'autre. Cependant, ils n'ont pas d'alibi solide : '...ni Joan, ni Chambre ne peuvent justifier de leur emploi du temps, la nuit du crime, de façon satisfaisante' ('La légitime défense', ch. VI, p. 56).

Toutefois, il est encore possible de les analyser séparément en terme de motif et d'alibi. Joan semble avoir un motif direct : '...Joan, qui a toujours détesté son père – n'avait pas intérêt à sa disparition' ('La légitime défense', ch. VI, p. 57). Concernant son alibi, elle déclare 'avoir dîné en route, dans une auberge dont elle ignore l'emplacement exact et le nom' ('La légitime défense', ch. VI, p. 57). Abdon a aussi des motifs pour tuer son chef : 'Abdon avait un passé chargé' ('La légitime défense', ch. VI, p. 56) ; 'Abdon lui doit une petite fortune' (ch. VI. P. 58). Son alibi est aussi peu crédible que celui de Joan : 'il prétend s'être couché à neuf heures et avoir dormi d'une traite jusqu'au matin' ('La légitime défense', ch. VI, p. 57). Ils sont donc des 'bons suspects', mais le lecteur ne les soupçonne pas tellement, parce qu'il sait qui est le vrai meurtrier.

Un autre trait du rôle des suspects proposé par le texte théorique – 'chacun est un suspect pour l'autre et pour le lecteur' – ne convient pas complètement dans ce cas-là, puisque le lecteur, comme c'était déjà mentionné avant, ne les soupçonne pas, eux-mêmes

ne se soupçonnent non plus, les autres personnages, sauf l'enquêteur, ne les soupçonnent pas.

Le 'suspect' suivant qu'on va analyser ici est Klein, connaissance de la victime et du meurtrier, un peintre pauvre, dont la femme vient de mourir. On peut dire qu'il a des motifs pour tuer Weyl : il voulait reprendre sa toile qu'il a vendue à Weyl quand il n'avait pas d'argent et Weyl ne voulait pas la lui revendre : 'Mais j'ai acheté régulièrement cette toile, elle vaut aujourd'hui cent fois ce que je vous l'ai payé, elle vaudra plus encore un jour. De toute façon, je n'ai pas l'intention de m'en défaire' ('La légitime défense', ch. XIV, p. 129). Dans ce cas-là on peut aussi dire que ni le lecteur ni les autres personnages, sauf l'enquêteur, ne le soupçonnent : 'Niez tout !' – dit Belle, un autre personnage ('La légitime défense', ch. XIV, p. 129).

En conclusion, on peut dire que l'hypothèse sur le rôle des suspects pour ces trois personnages qui est présentée dans le texte théorique ne semble pas se confirmer, parce que circonstances de ce roman particulier donnent l'impression d'être différentes des circonstances plus générales indiquées par la théorie : on paraît connaître déjà le meurtrier, les suspects ne se soupçonnent pas l'un l'autre, personne parmi les suspects analysés ne semble être coupable.

(Hanna Mykytyn)